



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

Post-bac

MOUTON Liv

Étudiante Lettres modernes présentée

par Mmes FERET, BOUSQUET

Unité Soins-Etudes, La Tronche

A obtenu

Un ACCESSIT

Enola.

Il était une fois, sur une terre ravagée par les guerres, la pauvreté et la famine, une enfant proche, plus que n'importe quel autre enfant, de la verdure et des oiseaux.

On ne la voyait que rarement, et ce, toujours en forêt, vêtue d'une simple robe blanche en coton. On raconte parfois que c'est le fantôme d'une petite fille morte pendant une partie de chasse. Une autre rumeur prétend que si un adulte la regarde, il arrivera alors malheur à ses proches.

Personne ne sait ce qui est réellement juste dans ce que les villages voisins racontent. On constate toutefois une nette hausse de disparitions d'enfants depuis quelques années.

Un jour, pourtant, cela s'arrêterait et on comprendrait alors toutes ces étranges disparitions.

« Grand-Père ! Où allons-nous ? Demanda-t-il d'une petite voix. Pourquoi sommes-nous en pleine forêt ?

- Tais-toi et avance ! lui répondit sèchement le vieil homme. Elle ne devrait pas être loin... murmura-t-il, fusil à la main.

- Mais de qui tu parles, enfin ?

- Cette nuit, lorsque j'allais aux toilettes, j'ai vu une jeune fille habillée en blanc se balader seule dans la forêt. Ce matin, j'en ai parlé à la boulangère, elle m'a raconté que ce n'était pas la première fois que quelqu'un la voyait traîner dans les bois. Elle m'a aussi prévenue qu'à chaque apparition, il se passait quelque chose de terrible. .

- Quelque chose de terrible ? Comme quoi ?

- Eh bien, la plupart du temps, dans les jours qui suivent, un enfant disparaît. Et quand je dis "disparaître", c'est qu'on ne le revoit plus jamais.
- C'est pour ça que tu as ton fusil avec toi ? Pour tuer cette fille, qu'elle ne fasse plus disparaître les enfants ?
- Exactement, mon garçon ! »

Alors qu'ils marchaient prudemment, pour "ne pas effrayer la fille", le soleil commençait doucement à décliner. Ils avaient commencé leur enquête en début d'après-midi, après la sieste, mais quand il fit presque noir, ils décidèrent de rentrer, malgré eux, bredouilles.

Malheureusement, le sens d'orientation de Grand-Père et la vue de Petit-Fils ne suffirent pas pour retrouver le chemin de la maison. Ils n'avaient pas de tente pour s'abriter alors ils dormirent à la belle étoile.

Après quelques heures de sommeil profond, Petit-Fils fut réveillé par une lumière bleutée qui émanait près de lui.

Il ouvrit ses yeux pleins de sommeil et tomba nez à nez d'une frêle silhouette qui le fixait discrètement derrière un grand hêtre. Ne pensant à rien de ce que son aïeul lui avait raconté, il se leva et s'approcha de cette mystérieuse fillette. Quand il l'atteignit, elle lui attrapa la main et se mit à courir.

Au-delà de ce qui se passait à l'instant T, Petit-Fils, alors complètement réveillé, semblait être comme dans un rêve. Non, ils ne couraient pas, ils frôlaient le sol, volant au-dessus des feuillages et sentant le vent frais lui caresser ses longues boucles blondes. Non, il n'avait pas abandonné Grand-Père, il était parti à l'aventure, à travers les bois de son enfance. Certes, il ne savait pas où mènerait cette course, mais il pressentait que c'était un lieu plein d'espoir et de nouvelles rencontres.

Ils arrivèrent alors dans une vaste clairière éclairée par la lune. L'autre lui lâcha la main et murmura : "Je m'appelle Enola et j'ai besoin de ton aide".

Grand-Père, allongé sur l'herbe, rêvait de ce que lui avait dit la boulangère.

Soudain, il se réveilla en sursaut : il avait imaginé l'enfant des forêts kidnapper et torturer Petit-Fils, pour je ne sais quelle raison. Alors, quand il se retourna, espérant le trouver là, dans les bras de Morphée, et qu'il ne le vit pas, sa crainte devint réelle. Il se leva tant bien que mal, attrapa son fusil et commença à marcher, son âge avancé ne lui permettant plus de courir.

Tandis que la lune l'éclaira un temps, de gros nuages commençaient à s'installer. La pluie, d'abord fine, devint de plus en plus froide lorsque la brume se leva. La forêt, alors sombre, parut plus dangereuse et cela inquiétait Grand-Père. En effet, comment allait-il retrouver son garçon dans cet épais brouillard ? D'ailleurs, celui-ci était-il encore en vie ? Où les loups l'avaient-ils mangé ? Ah... malheur ! Pourquoi étaient-ils allés dans ces bois maudits ? ! L'angoisse était en train de lui monter à la tête.

Et, petit à petit, au milieu des grands hêtres, s'élevaient des pleurs et des cris d'enfants. Inquiet pour Petit-Fils et malgré sa piètre condition, il trottina en direction des sanglots qui semblaient s'être rapprochés.

Alors que le brouillard commençait à se dissiper, laissant la lune de nouveau lui montrer le chemin, Grand-Père glissa sur des feuilles mortes, tomba à la renverse et perdit connaissance. Quand l'octogénaire ouvrit les yeux, endolori par la douleur, il tomba nez à nez sur Petit-Fils, accroupi près de son visage, le suppliant de se réveiller.

Après de brèves retrouvailles, Petit-Fils, d'un air extrêmement sérieux mais soucieux, lui expliqua qu'Enola, la fillette qu'ils cherchaient, l'avait approché et amené dans cette clairière. Cette même plaine, où elle avait amené les enfants disparus auparavant, afin de leur confier une même mission : celle de persuader l'humanité de prendre soin de la planète. Effectivement, celle-ci souffrait depuis trop longtemps et Enola ne pouvait faire le travail seule. C'est pourquoi elle dirigeait les autres enfants vers d'autres contrées pour transmettre le message au plus de monde possible. Malgré tout ce combat qu'elle s'acharnait à mener, rien ne changeait. Toutefois, elle gardait espoir qu'un jour, cela puisse en être autrement. Pour elle, le monde ne doit pas être terre de guerres et de famines mais un lieu de partage, de gentillesse et d'amour.

A ces mots, Grand-Père plongea dans ces souvenirs : à une époque, lui aussi avait mené ce combat.

Dans son village de campagne, il était seul, alors il décida d'emménager en ville pour poursuivre son objectif !

Pourtant, là-bas, il n'avait reçu que moqueries et injures qui l'avaient découragé. Petit à petit, il devint aigri et comme les autres. Sa flamme intérieure s'est éteinte et son cœur fut meurtri par la haine.

Les larmes coulant sur ces cernes creuses, Grand-Père se rapprocha d'Enola, en boule, pleurant silencieusement.

Lorsqu'il voulut l'enlacer, elle hurla comme si on l'avait poignardée de mille sabres aiguisés. Le vieillard, convaincu qu'il était un homme profondément bon, resserra pourtant son étreinte.

Alors, les arbres autour s'enflammèrent et des cris s'élevèrent. Cependant, Grand-Père ne s'arrêta pas. Une lueur d'espoir luisait dans ses yeux et l'ardeur de son cœur réparé-par la douceur de l'âme de la fillette resplendissait de bonté.

Bientôt, le calme revint dans la vallée.

Au village, l'aube se levait lorsque la boulangère, déjà aux fourneaux, aperçut Grand-Père, Petit-Fils et Enola, main dans la main, tout sourire.

Boulangère ne le savait pas encore mais elle serait la première à recevoir le message du trio
Qui avançait,

Heureux.